

A P E A L 

OeUVRES SUR PAPIER

الفن المطبوع | Works on Paper

April 30 - May 28 - June 25

#works_on_paper

Dans le cadre du programme "Un musée en devenir", l'**Association pour la promotion et l'exposition des arts au Liban (Apeal)**, avec la contribution de **Temporary Art Platform (TAP)**, a commandé à douze artistes contemporains libanais des interventions dans quatre journaux de la presse quotidienne: *Al akhbar*, *Assafir*, *The Daily Star* et *L'Orient-Le Jour*.

Curatoriat: *Amanda Abi Khalil*

DANS CE JOURNAL

Ilaria Lupo intervient avec 'Down the line'. Au printemps dernier, *The Executive Magazine* a publié un article "poisson d'avril" sur la construction de la nouvelle capitale Libanaise. Lupo réalise une interview à ce sujet avec plusieurs interlocuteurs, réfléchissant sur la nature de l'espace public. Le projet questionne le rôle joué par le langage dans l'exégèse de réalités historiques et sociales.

Ilaria Lupo est une artiste Italienne qui vit à Beyrouth. Sa pratique artistique dans (et sur) l'espace public est contextuelle et vise à explorer différents formats et contextes brouillant les frontières entre l'art contemporain et d'autres champs sociaux.

TEMPORARY . ART . PLATFORM

Exposition

Le corps arabe nu, vecteur d'émancipations

L'exposition « The Arab nude : the artist as an awakener », voluptueuse et impudique, cohérente et éclairante, se poursuit jusqu'au 1er août dans le Dodge Hall de l'Université américaine de Beyrouth.

Mira TFAÏLY

Le corps arabe se devine et se donne à voir, actuellement et jusqu'au 1er août, au cœur des bâtiments du Dodge Hall du campus de l'Université américaine de Beyrouth, ainsi qu'au musée Rose and Saheem Saleeby de Hamra.

L'exposition The Arab nude : the artist as an awakener, mise en place par les conservateurs Octavian Esanu et Kirsten Scheid, met en perspective des peintures où les corps se découvrent, des sculptures où les courbes se dessinent et des coupures de presse où les traits se dévoilent. Les figures mystiques de Gibran répondent aux silhouettes sensuelles de Moustapha Faroukh. Lever les voiles des tabous et des tismes est, pour Octavian Esanu, un acte moderne en essence : il a permis aux artistes sous le mandat français d'émanciper les corps et d'éveiller les esprits.



Cette éclosion du printemps nu des peintres arabes est un combat intellectuel contre les impérialismes, européens et ottomans, impérialismes politiques, mais également des pensées et des mœurs.

Cette éclosion du printemps nu des peintres arabes est un combat intellectuel contre les impérialismes, européens et ottomans - impérialismes politiques, mais également des pensées et des mœurs. Le corps devient la toile de fond des contestations, le canevas

des émancipations, l'anatomie des paradoxes sociaux à fleur de peau : les silhouettes oscillent entre libération effrontée de la femme et célébration d'une pudeur sensuelle, entre panarabisme réconciliateur et nationalisme affirmé. Se mettre à nu, c'est se dé-

couvrir entièrement et questionner son identité d'homme, de femme, de citoyen. C'est également faire tomber le masque des conventions et les costumes des faux-semblants qui hantent et pèsent sur les foules arabes, engagées et sentimentales. Les motivations

politiques des artistes et la soif d'idéal des intellectuels entrent en résonance avec le caractère universel de ce questionnement identitaire et intime. Lorsqu'il pénètre dans la salle, le spectateur ne se sent pas voyeur : la volupté, la délicatesse, l'érotisme et l'impudence qu'il dévisage sont ceux de ses propres aspirations, et soudain c'est son corps à lui qu'il contemple en miroir. Il réalise que cette émancipation a été gravée dans la chair des silhouettes arabes par chaque coup - de pinceau ou de marteau, d'éclat ou de crayon - de ces intellectuels, sculpteurs et peintres, qui lui enjoignent maintenant en chœur de prendre la relève : désormais, son corps dit plus que leurs courbes.

*« The Arab nude : the artist as an awakener », jusqu'au 1er août, à la galerie du Dodge Hall, American University of Beirut.

Œuvres sur papier

« Une nouvelle capitale libanaise », art ou canular ?

Une Beyrouth sans problèmes d'eau, d'électricité, de pollution ou de déchets ! Trop beau pour être vrai ?

Dans notre édition du samedi 25 juin, un article intitulé Une nouvelle capitale, qu'est-ce qui attend les Libanais ? dévoilait, à travers une interview croisée avec trois spécialistes, les détails des plans de développement d'une ville « idéale » où les problèmes de logement, d'eau potable, d'électricité, de pollution et de déchets seraient inexistantes.

quotidienne, dont L'Orient-Le Jour. Après Avis, de Sirine Fattouh (nos éditions du 30/4/2016 et du 4/5/2016) et Au lendemain, de Caline Aoun (nos éditions du 28/5/2016 et du 30/5/2016), Ilaria Lupo signait donc son Down the line le samedi 25 juin 2016.

Inspiration insomniaque

Son inspiration ? « Au printemps dernier, The Executive Magazine a publié un article poisson d'avril sur la construction d'une nouvelle capitale libanaise. Le jour où j'ai lu l'article, se souvient Ilaria Lupo, je l'ai pris au sérieux. Le plan de construction d'une nouvelle capitale du Liban était en train de se mettre en place ! Dans l'agitation, j'ai cherché sur Internet toutes les références mentionnées, avant de me rendre compte que cela avait été publié le 1er avril. Dans le but de reproduire, chez d'autres lecteurs, ce moment d'étonnement, je me suis adressée à plusieurs amis urbanistes et architectes, et j'ai demandé leur avis sur le reportage, comme s'il avait été authentique. » « Les réactions ont été disparates : dans la ville tentauculaire, tout semblait possible. De là l'idée de dialoguer avec les responsables de cette provocation et donner encore plus de légitimité à leur création d'une réalité parallèle, tout aussi paradoxale qu'elle aurait pu être vraie », explique-t-elle.

Et l'artiste d'ajouter que l'auteur initial du canular en a eu l'idée à quatre heures du matin, en pleine crise d'in-

somnie. « Son article pourrait être une intrigue de science-fiction, où l'empire du mal l'emporte, et des personnages aux noms éloquentes préparent des plans dans l'ombre : les BAD&Ass., Jeremiah "John" Bull, la mystérieuse Open Lebanese Society. Dans le cadre de l'interview qui m'est accordée, l'histoire continue, s'amplifie, s'enrichit de détails. »

L'artiste italienne qui vit à Beyrouth ne cache pas que son intention était aussi et surtout de réfléchir sur la nature de l'espace public. « Ce projet questionne aussi le rôle joué par le langage dans l'exégèse de réalités historiques et sociales », indique-t-elle. A l'instar de divers projets qu'elle a réalisés dans le milieu urbain beyrouthin. Sa pratique artistique dans (et sur) l'espace public est en effet contextuelle, et vise à explorer différents formats et contextes brouillant les frontières entre l'art contemporain et d'autres champs sociaux.

Réalité et fiction

« Ma recherche est transversale et tout peut nourrir la toile que je tisse dans un projet, rien n'est exclu a priori, précise-t-elle. A Beyrouth, j'ai engagé des centaines de conversations et chacune m'a ouvert une nouvelle perspective. Quand un projet prend une forme finie, tous ces échanges périphériques en font partie, quelque part. »

Elle explique : « L'un des fils rouges de mes projets est de créer des situations



apparemment réelles bien que paradoxales, ayant une autonomie qui puisse - ironiquement - défier l'interdépendance de l'œuvre avec son milieu de référence, celui de l'art. L'"autoréférentialité" de l'art peut-elle être mise en place tout en tissant une interférence avec le champ du réel ? En fait, pour moi, c'est une position politique tout autant qu'artistique, parce que cela questionne la place qu'il nous est donné d'occuper en tant qu'artistes. Ainsi que les limites de notre interaction avec la société. Pour cela, l'auteur de ce "poisson d'avril" concorde avec ma vision. »

Ilaria Lupo parle de Down the line comme d'une intervention contextuelle à Beyrouth, résonnant avec ses spécificités historiques et sociales. « Réalité et fiction s'y mêlent, alternant des considérations plutôt rationnelles avec des affirmations tout à fait absurdes. Le langage ne s'apparente plus à celui de la science-fiction, mais fait écho à la dialectique

des "narratives" officielles. Elle touche également le champ de l'absurde, mais est pourtant omniprésente dans notre quotidien. Le néolibéralisme devenu idéologie du bien-être, voix du progrès social, inter-prête de l'histoire, se matérialise dans la parole. »

Son pseudonyme dans l'intervention est Christian Toraldo, en référence à l'architecte italien Cristiano Toraldo di Francia, l'un des fondateurs du mouvement d'architecture radicale utopique, qui a soulevé également le débat sur l'appropriation du langage. « Sa contre-narration qui nous plonge dans une histoire atemporelle, où passé-présent-futur sont indistincts, est au cœur de l'idée d'architecture comme instrument critique de la société. Une idée d'architecture où les frontières des espaces de participation sont bien moins définies que ce que l'on vit aujourd'hui. »

A méditer...

Scènes

« Yalla Bye », ou Beyrouth sous quatre yeux...

En résidence au Liban, les comédiens Cléa Petrolesi et Raymond Hosny, accompagnés du réalisateur Stéphane Olivié Bisson, ont concocté un spectacle au Monnot qui sera présenté en première à Beyrouth, avant Avignon.



Cléa Petrolesi, Raymond Hosny et Stéphane Olivié Bisson au cours des répétitions au Monnot.

Colette KHALAF

Qu'est qu'une ville ? A-t-elle une seule saveur, une seule image, un seul son ? Un seul souvenir ? Peut-on la définir et la cloisonner dans un carcan ? Les regards qu'on porte sur elle peuvent-ils la libérer de ses clichés, préjugés ou a priori ? C'est ce que Yalla Bye, « ni drame ni comédie, mais véritable fantaisie », comme le dit le réalisateur Stéphane Olivié Bisson, offrira à voir durant trois représentations à partir du 1er juillet, au Monnot. Deux regards différents sur la ville de Beyrouth, démultipliés par les spectateurs, et par la suite par le public français à Avignon le 18 juillet, où la pièce sera relue avec photos à l'appui. Mais comment les comédiens Cléa Petrolesi et Raymond Hosny et le réalisateur appréhendent-ils cette performance ?

Vu par Cléa Petrolesi

« Ce projet est né d'une rencontre entre Raymond Hosny et moi. Nous jouions ensemble dans une pièce. Je décidais par la suite d'aller à Beyrouth. Par pure curiosité, je pense. A mon retour, je proposais à Raymond de créer un spectacle ensemble. J'avais ma vision personnelle du pays, alors que lui est un acteur libanais installé en France depuis neuf ans. Je confronte donc mes images un peu carte postale aux siennes qui sont plus douloureuses, plus écorchées vives. »

« Le Liban a certainement changé, mais dans Yalla Bye, il s'agit plutôt d'une différence

de regards. Ainsi, quand Raymond me racontait son expérience, cela m'a fait grandir et mûrir. Je me disais que le lieu où je prenais un cocktail ou me baladais allègrement a pu être auparavant la scène d'un crime. Le texte, lauréat de la bourse d'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD, a pu alors prendre forme et je décidais de le proposer à la productrice Josyane Boulos qui n'a pas hésité à produire la pièce. »

Vu par Raymond Hosny

« J'ai quitté le Liban en 2006 et je me suis installé en France. Lorsque j'ai rencontré Cléa, ce qui m'a le plus frappé, c'est cette écoute de l'autre. Elle n'est pas là pour juger, mais pour se fondre dans un monde qui n'est pas le sien. Au Liban, elle était fascinée par tout. Ce que j'ai fait, c'est confronter ses souvenirs avec les miens. Ce n'est pas un regard en noir et blanc parce que le contraste n'y est pas si fort, mais plutôt en gris et blanc ou rose, comme elle le dit. Ce spectacle est parti d'une sensation, d'une impression. Dans ces allers-retours de tranches de vie, nous avons voulu nous retrouver. Personne, à part nous, n'allait raconter notre histoire. Nous avons décidé de le faire nous-mêmes. »

Vu par Stéphane Olivié Bisson

« J'étais venu au Liban en 1997 et 1998 pour une création au théâtre de Beyrouth. Et je suis revenu en 2013, mais je n'y ai jamais vécu longtemps. Visuellement,

les choses ont certainement changé, mais humainement, je ne peux pas juger. Notre rencontre à tous les trois, je la dois avant tout à Raymond qui était venu voir une de mes représentations françaises de ma mise en scène des Quatre heures à Chatila, de Jean Genet, interprétée par Carole Abboud, une de ses proches amies. L'enthousiasme qu'avait Cléa et Raymond à parler du Liban m'a tout de suite convaincu à accepter le projet. Je ne me suis pas fait prier. J'ai donc accompagné l'écriture. Je ne suis absolument pas auteur dans ce projet, mais lanceur. Certes, la mise en scène est complexe car il s'agit de 27 séquences entrecroisées. Il fallait donc trouver des transitions qui redonnent des impulsions ou de rester sur l'impulsion de la scène précédente. Une continuité dans le récit sans que cela ne soit juste une juxtaposition d'images et sans que cela ne paraisse grossier ou racoleur. Cléa est une Candidate au pays de la guerre. Elle vient avec toutes ses naïvetés et ses crédulités, ses projections et ses idées reçues. Raymond, lui, c'est l'inverse. Il est très alourdi par la valise de son passé qu'il traîne. La manifestation du 11 janvier à Paris a changé la donne. Raymond, qui était à Beyrouth, insiste pour y être. Il voit un Paris qui ne ressemble plus à cette ville dans lequel il évoluait. Et il croit en un nouvel horizon. Il se débarrasse donc de ce qui l'alourdit et il se libère. Il n'a pas peur. Yalla Bye, c'est donc deux trajectoires qui se croisent. »



M.G.H.

Confronter les visions d'un Beyrouth à multiples facettes.

Agenda

CINÉMA

Premières visions

- EVERYBODY WANTS SOME de Richard Linklater, avec Blake Jenner. Film pour adolescents avec base-ball et meufs à l'appui. CinemaCity (Beirut Souks et Dora), Empire Dunes/Première, Empire Cinemas The Spot, Grand Cinemas ABC Achrafieh, Dbayah/Las Salinas/Grand The Spot Saïda/Galaxy, CinemaCity (Beirut Souks et Dora), Vox B.C. Center, Cinemall.
THE CREW de Nicolai Lebedev. Film russe catastrophe qui a lieu dans les airs. Attachez vos ceintures. Grand Cinemas ABC Achrafieh, Dbayah/Las Salinas/Grand The Spot Saïda/Galaxy, CinemaCity (Beirut Souks et Dora), Empire Dunes/

- Première, Espace, Empire Cinemas The Spot, Vox B.C. Center, Cinemall
TINI THE MOVIE film italo-argentin musical qui évoque la vie de Violetta, une star ado qui perd goût à tout jusqu'à ce qu'elle découvre qui elle est vraiment. CinemaCity (Beirut Souks et Dora), Vox B.C. Center, Cinemall.

En salle

- BELLES FAMILLES de Jean-Paul Rappeneau, avec Gilles Lellouche et Mathieu Amalric. De retour au pays pour régler une histoire de famille, l'échappée provinciale de Jérôme, qui ne devait durer que quelques heures, se prolonge et va changer sa vie... Empire Première
BORDERS OF HEAVEN de Farès Naanaa, avec Loffi Abdelli et Anissa Daoud. Comment un couple, vivant tranquillement, peut-il se reconstruire face au drame et à l'inacceptable ? Loffi Abdelli a obtenu le Muhr du meilleur acteur au Dubai Film Festival 2016. Metropolis Empire Sofil
JUNGLE BOOK remake de John Favreau, avec les voix de Bill Murray et Scarlett Johansson. CinemaCity (Beirut Souks et Dora), Vox B.C. Center
ME BEFORE YOU de Tea Sharrock, avec Emilia Clarke. Lou accepte de travailler comme aide-soignante auprès de Will, un paralytique. Elle est bien décidée à lui redonner goût à la vie. Les deux jeunes gens s'éprennent

- passionnément l'un de l'autre. Empire Dunes/Première, Espace, Grand Cinemas ABC Achrafieh, Dbayah/Las Salinas/Grand The Spot Saïda/Galaxy, Vox B.C. Center, Cinemall
MONEY MONSTER de Jodie Foster, avec George Clooney et Julia Roberts. Un journaliste, spécialiste dans les placements, se fait prendre en otage par quelqu'un qui aura suivi ses conseils. Grand Cinemas ABC Achrafieh, Dbayah, CinemaCity (Beirut Souks et Dora), Empire Première, Espace, Vox B.C. Center
NEIGHBOURS : SORORITY RISING de Nicolas Stoller, avec Seth Rogen et Zac Efron. Suite du premier en plus déjanté. CinemaCity (Beirut Souks), Cinemall
NINA de Cynthia Mort, avec Zoe Saldana. L'histoire de la grande chanteuse Nina Simone. Zoe Saldana convainc-t-elle ? CinemaCity (Beirut Souks)
ROBINSON CRUSOE un très bon film d'animation belge, réalisé par Vincent Kesteloot et Ben Stassen, écrit par Dominic Paris. Empire Cinemas The Spot
TALLATIT film libanais. Espace, Cinemall
TEENAGE MUTANT NINJA film d'action avec les célèbres tortues. Sont-elles encore d'actualité ? De Dave Green, avec Megan Fox. CinemaCity (Beirut Souks et Dora), Empire Dunes, Espace, Empire Cinemas The Spot, Grand Cinemas ABC Achrafieh, Dbayah/Concorde/Las Salinas/Grand The Spot Saïda/Galaxy, Vox B.C. Center, Planète City Complex

- Tripoli, Cinemall
THE ANGRY BIRDS sur une île entièrement peuplée d'oiseaux heureux et qui ne volent pas - ou presque - arrivent des cochons verts mystérieux. Un film animé de Clay Kaytis et Fergal Reilly, avec les voix de Jason Sudeikis et Peter Dinklage. Grand The Spot Saïda/Galaxy, CinemaCity (Beirut Souks et Dora), Vox B.C. Center, Planète City Complex Tripoli, Cinemall
THE DRESSMAKER de Jocelyn Moorhouse, avec Kate Winslet. Dans l'Australie des années 50, une jeune femme vient chercher vengeance dans son village natal. Empire Première, Vox B.C. Center
THE NICE GUYS de Shane Black, avec Ryan Gosling et Russell Crowe. Un body movie avec deux grands acteurs où l'alchimie passe. Grand Cinemas ABC Achrafieh, Dbayah/Concorde/Las Salinas, CinemaCity (Beirut Souks), Planète City Complex Tripoli, Cinemall, Vox B.C. Center
3 000 NIGHTS de Mai Masri. La vraie histoire d'une Palestinienne enceinte détenue dans les geôles ennemies. Metropolis Empire Sofil
VISIONS de Kevin Greuter, avec Isla Fisher. Un an après un accident de voiture, un jeune couple décide de s'installer dans un vignoble, pour commencer une nouvelle vie. Eyy attend un enfant. Très vite, elle commence à apercevoir des phénomènes étranges. Grand Cinemas ABC

- Dbayah/Las Salinas/Grand The Spot Saïda/Galaxy, CinemaCity (Beirut Souks et Dora), Empire Cinemas The Spot, Vox B.C. Center
WARCRAFT Grand Concorde/Grand The Spot Saïda, CinemaCity (Beirut Souks et Dora), Empire Cinemas The Spot, Cinemall, Planète City Complex Tripoli, Vox B.C. Center
WELCOME TO LEBANON CinemaCity (Dora), Vox B.C. Center
X-MEN, APOCALYPSE (3D) de Bryan Singer, avec James Mc Avoy et Michael Fassbender. Les mutants se rallient contre Apocalypse, celui qui détient tous les pouvoirs. Grand Galaxy, CinemaCity (Beirut Souks et Dora), Vox B.C. Center, Planète City Complex Tripoli.

N.B. : Les programmes ci-dessus sont donnés sous toute réserve.

CONCERTS

- LAMMA MA BHEBBAK de Ghada Chahem au théâtre al-Madina Hamra à 21h30. Tél. : 01/753010
TARABAN de Hassan Khan au Sursock Palace Gardens à 20h30. Tél. : 01/397018
FAMILIA VENDE TUDO à Brasillaban Mar Mitr Achrafieh à 20h00. Tél. : 01/322905
L'EXERCICE DE L'ÉTAT au théâtre de l'Institut français du Liban à 19h30. Tél. : 01/420200
MARYAM SALEH CHANTE SAYED DARWICHE au Métro al-Madina Hamra à 22h00. Tél. : 01/753021.

EXPOS

- A SMILE A MILE à Art Space Hamra imm. Costa Café 6e étage du lundi au samedi de 12h00 à 18h00 jusqu'au 2 juillet. Tél. : 03/887722 - 70/261821
SANDRA FAYAD : PILE OU FACE à la galerie Exode Accaoui face Banque libano-française jusqu'au 9 juillet. Tél. : 01/336464
ANNIE DIARBEKRIAN SAADÉ : HRAIRISSIMO à la galerie Hamzakayin Bourj Hammoud centre Shaghzyoun jusqu'au 16 juillet. Tél. : 01/241263
RZAI WARDÉ : IN BLOOM Gemmayzé rue Gouraud imm. Rmeil jusqu'au 16 juillet. Tél. : 03/244577
ZIAD ANTAR : SAFE SOUNDS II au Beirut Art Residency Gemmayzé jusqu'au 20 septembre. Tél. : 71/347540
MOUSTAPHA KHALIDY : IT'S A CRAZY WORLD à l'Artisan du Liban et d'Orient Ain el-Mreissé jusqu'au 30 juin. Tél. : 01/362610
MASHROUJ LULU à Tawlet Mar Mikhaél jusqu'au 31 août. Tél. : 01/448129
ALI BROUZ : SEE YOU... à la galerie Zamaan Hamra rue Sadate jusqu'au 9 juillet. Tél. : 01/745571
YOKO FUKUSHIMA : ENDLESS TALES à la galerie Alice Mogabgab Achrafieh imm. Karam jusqu'au 29 juillet. Tél. : 01/204984
BEYROUTH, PEUT-ÊTRE, NASRI à

- l'Institut français du Liban rue de Damas jusqu'au 10 juillet. Tél. : 01/420200
CHARLES DIB : ORGANIC/ROBOTIC à la galerie 392Rmeil393 rue Gouraud Gemmayzé jusqu'au 30 juin. Tél. : 01/567015
FRIDA DEBBANÉ : LES BOÎTES POÉTIQUES à Aïda Cherfan Fine Art imm. Beirut Harbor rue Georges Haddad Saïf jusqu'au 30 juin. Tél. : 03/839111
THE DOORS OF PERCEPTION à la galerie Janine Rubeiz Raouché imm. Majdalani jusqu'au 30 juin. Tél. : 01/868290
EXPOSITION ARTISTES ÉTRANGERS à la galerie Les Plumes Elsie Braidt Achrafieh Tabaris rue Chéhadé jusqu'à fin août. Tél. : 01/333537
HOUMAM AL-SAYED : FUTILE à la galerie Agial rue Abdel-Aziz Hamra jusqu'au 2 juillet. Tél. : 01/345213
NADIM ASFAF : WHERE I END AND YOU BEGIN à la galerie Tani Mar Mikhaél imm. East Village jusqu'au 5 août. Tél. : 01/562812
MARC BAROUD : LEATHERSCAPES à Art Factum Gallery rue de Fleuve jusqu'au 30 juin. Tél. : 01/443263
YTO BARRADA : FAUX GUIDE à la galerie Sfeir-Semler Quarantaine imm. Tannous jusqu'au 26 août. Tél. : 01/566550
MOHAMMAD ORABI : MU'ALLAQAT à la galerie Ayyam rue Zeitouni Solidère jusqu'au 16 juillet. Tél. : 01/957000, ext. : 3 440-3 441.

- JEAN-MICHEL VINAY : COCCINELLE à The Alternative Mar Mikhaél jusqu'au 15 juillet. Tél. : 03/605093
AT THE SEAMS à Dar el-Nimer Hamra jusqu'au 29 juillet. Tél. : 01/367013
NABIL NAHAS à la galerie Saleh Barakat Hamra jusqu'au 30 juillet. www.salehbarakatgaller.com
RANIA STEPHAN : ON NEVER BEING SIMPLY ONE à la galerie Marfa' jusqu'au 30 juillet. Tél. : 01/571636
TAHER ASAD-BAKHTIARI à la galerie Carwan Bourj Hammoud jusqu'au 10 juillet. Tél. : 03/686089
HALA DABAJI : LA BALADE D'OBUI à l'Heure bleue 108 rue Sursock Achrafieh imm. Béchara Nammour jusqu'au 30 juin. Tél. : 01/217706
EXPOSITION COLLECTIVE au musée Sursock jusqu'au 1er août. Tél. : 01/201892
SOUVENIR DE LA ROUTE DE LA SOIE au Musée de la soie Bsous jusqu'au 6 novembre. Tél. : 05/940767.

THÉÂTRE

- MARIONNETTES : TINE ET ZIBB présentées par Nayla Khaythous tous les vendredis, samedis et dimanches à 16h30, LE PETIT NICOLAS ET LA CHOCOLATERIE tous les vendredis à 16h30 et FORMULA FUN les samedis et dimanches à 16h30 à la Planète de la découverte rue Ayass Souks de Beyrouth jusqu'au 15 juillet. Tél. : 01/957000, ext. : 3 440-3 441.